

poésie de cette statue, son geste éloquent, son regard expressif ? Et pourtant ce tableau et cette statue ne sont point animés ; ils ne parlent pas, ils sont muets, silencieux. Ah ! c'est que l'artiste a su leur imprimer un je ne sais quoi d'éloquant, une parole mystérieuse qui parle à l'imagination, au cœur, à l'âme, à l'homme tout entier, et ce silence éloquent en dit plus aux yeux de l'homme intelligent que les discours les mieux étudiés.

Voulez-vous une autre preuve de l'éloquence du silence ?

L'Évangile est presque muet sur les augustes parents de Jésus-Christ ; c'est à peine s'il a exprimé deux ou trois pensées sur leurs vénérables personnes, et cependant, malgré le silence qui se fait autour de ces deux nobles figures, que de vertus, que de grâces, que de mérites, que de bénédictions, que de merveilles ne découvrons-nous pas en eux ? Ne savons-nous pas en effet qu'il existe des milliers d'ouvrages pour célébrer leurs rares qualités, leurs multiples et précieuses vertus ?

N'est-il pas vrai que ce qu'il y a d'éloquant dans certains discours, ce n'est pas tant ce qu'ils disent que ce qu'ils laissent entendre ? La parole par elle-même circonscrit, borne et rattachée la pensée. Que de sentiments, que de désirs, que d'aspirations qui échappent aux formules du langage, qu'aucune expression ne saurait traduire, et qui demeurent forcément dans le domaine de leur génération mentale ? Le silence au contraire s'empare de cette riche et brillante germination, en remplit le cœur, en rassie l'âme et déverse sur toutes les puissances intellectuelles des faisceaux de lumière que ne connaît point la parole ; c'est ce qui fait que les grandes âmes trouvent plus de charmes dans le silence que dans les conversations, et qu'elles y puisent plus de lumière que dans les discours ; mais, ainsi que nous l'avons fait remarquer pour la solitude, pour que le silence soit réellement instructif et éloquent, il faut qu'il s'établisse entre l'âme et Dieu : "alors," dit Mgr Landriot, "une heure de ce silence en face de Dieu nous révèle des choses que l'homme ne sait pas exprimer ; on dirait qu'il se fait dans l'esprit une large infiltration de grande et majestueuse doctrine, semblable à ces eaux qui tombent sur la montagne et vont former un vaste dépôt à l'intérieur. Le Maître qui nous enseigne ne dit rien, et cependant on comprend tout : on entend plusieurs voix à la fois, et toutes ces voix sont silencieuses ; et après les révélations les plus belles et les plus variées, elles finissent toutes par se confondre en une seule voix, c'est-à-dire que les mouvements, l'attitude, la beauté de chaque créature forment une variété de langues, qui nomment à haute voix le Créateur."

## III

## PUISSANCE DU SILENCE.

Le silence réfléchi, prémédité, discret, donne à l'homme une force remarquable ; il est reconnu en effet que la loquacité, la dépense des paroles, l'émission des pensées affaiblissent, diminuent et finissent par épuiser un homme et par amoindrir son influence sur tous ceux qui l'entourent ; tandis que plus il sera réservé, silencieux, et plus il sera maître de ses pensées, plus ses paroles auront de l'autorité, et plus son action à l'extérieur sera grande et féconde. De plus, qui ne sait que la parole trahit souvent et révèle des faiblesses, des lacunes, des imperfections, de là résulte un certain amoindrissement dans cette parole qu'on croyait plus sûre, plus saine, plus expérimentée ; c'est ce qui fait que souvent un homme ordinaire, mais réservé et silencieux, jouira d'une plus grande autorité et obtiendra de meilleurs résultats qu'un homme d'un talent supérieur, mais d'une intempérance de langage qui préviendra malin sa faveur. Aussi entendons l'illustre Père Lacordaire nous dire avec toute l'autorité de sa parole : "Le silence est une des plus grandes puissances de l'homme, puissance sur les passions, puissance sur les sentiments, puissance sur les caractères... Le silence est une des grands moyens d'action et d'influence parmi les hommes... Avec le silence, on s'épargne

une foule de fautes et de faiblesses qui compromettraient sa dignité... Le silence après la parole, c'est la seconde puissance du monde... Le silence, c'est la patrie des forts."

Si telle est la puissance du silence dans l'ordre naturel, quelle ne sera-t-elle pas dans l'ordre surnaturel ? Pourquoi les ermites et les anachorètes fuyaient-ils le bruit et le tumulte du monde pour se retirer dans le silence des solitudes ? Pourquoi les fondateurs d'ordres religieux ont-ils fait du silence le point fondamental de leur règle ? Ah ! c'est qu'ils savaient que le silence est un moyen précieusement puissant pour faire rentrer en soi-même, pour devenir un homme d'oraison, pour s'unir plus intimement à Dieu, et pour n'éconter que la voix céleste de la grâce ! C'est parce qu'ils savaient que ce n'est que par lui qu'on devient véritablement vertueux, suivant cette belle maxime de l'Imitation : "C'est dans le silence et le repos que progresse dans la vertu une âme chrétienne." C'est qu'ils savaient que celui qui garde sa bouche garde son âme : *Qui custodit os suum, custodit animam suam* ; "que celui qui ne pêche pas en parole est un homme parfait." C'est qu'ils savaient enfin que celui qui s'abandonne au flux de sa langue ne pourra diriger sa marche sur la terre, et qu'il chancelera dans la voie et ne fera aucun progrès dans le bien : *Vir linguosus non dirigetur in terra*.

## IV

## CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES NOUS DEVONS GARDER LE SILENCE.

Indépendamment de ce silence général, dont les résultats sont si heureux pour la formation de l'homme et du chrétien, il est une autre sorte de silence qui est commandé et obligatoire, et sans lequel l'homme occasionnerait les plus grands désastres dans l'individu et dans la société, et attirerait sur lui les châtements du ciel ; or, il est certains cas spéciaux, où l'homme doit, par convenance, par justice et par humilité, garder un silence absolu. Et d'abord, l'homme doit garder le silence sur ses aptitudes, ses talents, ses vertus ; le bon goût et l'humilité chrétienne lui en font un devoir : il doit garder le silence dans les épreuves, au milieu des outrages et dans les humiliations : il doit enfin garder le silence sur les secrets qui lui sont confiés, sur la réputation et les défauts de son prochain, et par-dessus tout, à l'église pendant les saints mystères, ou quand il y entre pour faire ses dévotions.

## V

## CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES NOUS NE DEVONS PAS LE GARDER.

Mais s'il est des circonstances où l'homme doit garder le plus grand silence, hâtons-nous d'ajouter qu'il en est d'autres où il doit le rompre et prendre la parole.

Lorsqu'il s'agit en effet de proclamer les droits de la vérité, de la justice et de la vertu, de faire connaître et de publier le nom de Dieu et sa Religion ; oh ! alors, l'homme doit briser la barrière qui retient ses lèvres et les liens qui enchaînent sa langue ; oh ! alors, il doit crier bien fort, et se faire entendre au loin, il doit imiter les apôtres dont la voix a retenti dans toute la terre. *In omnem terram exivit sonus eorum*. Dans ces circonstances, il n'oubliera pas que Dieu l'a placé comme une sentinelle vigilante, chargée de crier nuit et jour, et d'annoncer les vérités utiles et nécessaires aux hommes ; *super muros Jerusalem, posui custodes, tota die et nocte et in perpetuum non tacebunt*. Il n'oubliera pas qu'il sera chargé de honte et d'humiliation s'il a la lâcheté de se taire. *obmutui et humiliatus suri et silui* ; que les plus grands malheurs viendraient fondre sur lui s'il garde le silence, *et mihi quia tacui, quia vir pollutus sum*. Il n'oubliera pas enfin que les martyrs ont conquis la palme de la victoire justement parce qu'ils n'ont pas voulu se taire, *non possumus non loqui* ! parce qu'ils affirmaient bien haut leurs convictions religieuses, *Christianus sum*, parce qu'ils disaient solennellement à leurs persécuteurs et à leurs bourreaux qu'ils

préfèrent la mort au déshonneur, *potius mori quam fœdari* !

## VI

## BONHEUR DU SILENCE RELIGIEUX.

On n'est jamais si heureux que lorsqu'on dort ; c'est qu'alors chaque chose est à sa place ; tout repose, tout est calme, tout est tranquille, l'esprit, le cœur, l'imagination, la volonté, le corps. Mais combien plus grand est le bonheur que l'on trouve dans cet autre sommeil mystérieux, ce sommeil volontaire qui s'appelle le silence ? Tout se tait autour de moi et en moi ; aucun bruit ne frappe mon oreille, aucune pénible émotion ne trouble mon cœur, aucun mouvement n'ébranle ma volonté ; les passions se taisent, les sens sont assoupis, je n'entends rien, je ne suis dérangé par rien et cependant j'écoute et j'entends, et je suis ravi, heureux, extasié ; j'entends la voix du silence, les voix du ciel, la voix des anges, la voix de Dieu, et je ne puis me rassasier d'entendre ces voix parce qu'elles sont douces, tendres, mélodieuses.

Oh ! qui pourra jamais nous dire le bonheur que les saints ont puisé dans ce silence extatique, où leur âme se reposait amoureusement en Dieu, écoutait ses divins et suaves enseignements, et s'abreuvait à ces torrents silencieux qui jaillissaient de son cœur adorable ? Leurs ravissements, leurs extases n'étaient autre chose que le silence extérieur et intérieur qui se faisait en eux et autour d'eux. Écoutons saint Augustin, célébrant, en compagnie de sa pieuse mère, les ineffables douceurs de ce silence mystérieux : "Supposons," disait-il, dans cette délicieuse soirée qu'il passa avec sa mère à Ostie, "supposons qu'il se trouvât une âme dans laquelle fussent tous les silences à la fois, silence des passions, silence des vains bruits de la terre, de la mer, de l'air et du ciel ; silence de tous les rêves, de toutes les imaginations, de toutes les paroles, de tous les signes, de tout ce qui passe enfin ; supposons que la voix de Dieu qui sort des choses créées, cette voix qui dit : "Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, mais nous tenons l'être de celui qui vit dans l'Éternité." Supposons que cette dernière voix fasse silence elle-même, et qu'ainsi Dieu parlât non par des créatures mais par lui-même, non par un langage mortel, ni par la voix d'un ange, ni par un trait de lumière, ni par les voix transparentes des symboles, mais qu'il nous parlât lui seul que nous aimons en tout, qu'en l'absence de tout, il nous parle ; que notre pensée dont l'aile rapide atteint en ce moment même l'éternelle sagesse, immuable au-dessus de tout, se soutienne dans cet essor et que toute vue d'un ordre inférieur cessant, elle seule ravisse, captive, absorbe le contemplateur dans ses secrètes joies ; qu'enfin la vie éternelle soit semblable à cette fugitive extase qui nous fait soupirer encore ; n'est-ce pas la promesse de cette parole ? "Entre dans la joie de ton Seigneur ! et quand cela ? Ce sera alors " que nous ressusciterons tous sans néanmoins être tous changés.

TRAIT.—Saint Jean, dans son *Apocalypse*, nous parle en termes saisissants d'un livre mystérieux scellé de sept sceaux ; lorsque l'agneau ouvrit le premier on en vit sortir un cheval blanc surmonté d'un cavalier portant un arc dans la main, et sur la tête une couronne ; du second sceau on vit sortir un cheval roux dont le cavalier armé d'une grande épée avait reçu mission d'enlever la paix de dessus la terre ; du troisième il en sortit un cheval noir, et celui qui le montait avait en sa main une balance ; du quatrième on vit paraître un cheval pâle, et celui qui le montait s'appelait la Mort, qui avait reçu l'ordre d'exterminer tous les hommes par l'épée, la famine et par les bêtes sauvages ; du cinquième on vit sortir les âmes de ceux qui avaient souffert la mort pour la parole de Dieu, et les âmes furent revêtues de robes blanches comme la neige ; du sixième sceau, il en sortit un épouvantable bruit qui ressemblait à un tremblement de terre ; à ce bruit sinistre le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune parut tout en sang, les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, le ciel se retira comme un livre que l'on roule, toutes

les montagnes et les îles furent enlevées de leur place, les rois de la terre, les grands du monde, les officiers, les riches, les puissants, tous les hommes libres ou esclaves se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes, et leur criaient dans leur frayeur et leur désespoir : "Montagnes et rochers, tombez sur nous et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'agneau."

Voilà donc les six sceaux ouverts, voilà les personnages mystérieux qu'ils renfermaient ; mais que va-t-il arriver au dernier qui est le septième ? Ah ! maintenant, pour cette ouverture extraordinaire comme pour la lutte de Lucifer et de saint Michel, comme pour l'avènement du Verbe incarné, il va se faire un grand silence qui durera une demi-heure, *et quum aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in celo quasi media hora*. Que se passa-t-il pendant cette demi-heure de silence ? Nul ne le sait ; saint Jean lui-même n'a pu en pénétrer le sens caché ; mais il est probable que Dieu l'avait ainsi ordonné pour laisser aux hommes le temps de se recueillir, de rentrer en eux-mêmes, et de se repentir de leurs fautes en attendant le moment où ils auraient entendu la grande voix du juge qui devait les récompenser ou les punir.

Eh bien ! cette demi heure de silence que les hommes accueilleront avec tant d'empressement à la fin du monde, je voudrais que chaque chrétien se la ménageât dans chacune de ses journées. Oui, après les luttes et les peines, les épreuves et les larmes, après les consolations et les joies de chaque jour, faisons silence autour de nous et en nous, pendant une demi-heure ; retirons-nous dans un endroit caché, et là, dans le calme et l'apaisement, dans le recueillement et le silence, fermons nos oreilles et nos yeux, n'ouvrons que les oreilles et les yeux de l'âme et du cœur, et aux douces et suaves mélodies que notre ange gardien, notre saint patron et notre Sauveur Jésus feront entendre autour de nous, nous éprouverons un plaisir, un bonheur infiniment supérieurs au plaisir et au bonheur du silence de la création, car ce nouveau silence ne sera pas le silence des vents, des ruisseaux et des mers, mais le silence des passions, le silence du cœur, le silence des sens : ce ne sera pas le silence de l'homme, mais ce sera le silence de Dieu ; ce ne sera pas enfin le silence monotone de la nature, ni le silence glacial de la mort ; mais ce sera le silence réjouissant de la grâce, le silence béatifique de la vie et de la gloire éternelles.

## GEOGRAPHIE

## LA TERRE A VOL D'OISEAU

PAR

## ONESIME RECLUS

TROISIÈME ÉDITION.

Illustrée de 116 gravures sur bois.

2 forts vol. in-12.....Prix \$2.50

## LIFE OF

## SISTER MARY ST. PETER

## CARMELITES OF TOURS

WRITTEN BY HERSELF

Arranged and completed with the aid of her letters and the annals of Her monastery.

BY

## Mr. L'ABBE JANVIER

Director of the Priests of the Holy Face.

1 vol. in-12 de 453 pages.....Prix 40 cts  
relié \$1.00